

A PROPOS DE LECTURE SILENCIEUSE

« A nous de trouver des organisations telles que chaque enfant puisse travailler, réussir, donc progresser sans pour autant renoncer aux travaux collectifs qui assurent la cohésion et le dynamisme du groupe-classe et font de la coopérative une réalité génératrice d'engagements personnels. »

Fernand Oury

LA LECTURE SILENCIEUSE, UNE NÉCESSITÉ DE TOUS LES INSTANTS

Dans une classe où l'on dénombre pratiquement autant de niveaux (1) que d'élèves, une forte individualisation du travail — je ne l'apprendrai à personne — est la condition indispensable aux progrès de chacun et à la cohabitation de tous.

Cependant, cette condition est elle-même tributaire d'un pré-requis d'importance: le « savoir-lire ». En effet, dans l'immense majorité des cas (et, de toutes façons, dans l'état actuel de nos moyens pédagogiques matériels) la bonne exécution d'une tâche assignée à l'enfant passe par une compréhension sûre des consignes écrites qui lui sont fournies (2).

Or, l'acquisition de cette « aptitude à comprendre » est d'autant plus lente et plus précaire que l'enfant a éprouvé des difficultés et mis du temps pour — selon l'expression consacrée — vaincre les difficultés matérielles de la lecture, c'est-à-dire d'abord et surtout déchiffrer.

Je ne veux pas développer ici de généralisation hâtive ni prétendre à une vérité objective universelle ! Je ne parle que de ce que j'ai observé et mon expérience est aussi subjective que limitée. Pourtant, à quelques nuances près, les mêmes constats s'imposent lorsque l'un de mes « naufragés de la lecture » (3) commence à entrevoir que le texte est un message, porteur d'un sens qu'il lui faut s'approprier. Alors le désir de lire est enfin né et, du même coup, la bataille la plus importante est gagnée. Mais l'assouvissement de ce désir tout neuf reste considérablement entravé par la survivance d'archaïsmes contre lesquels il faut lutter immédiatement.

Le désir est certainement impérieux; pourtant le découragement, précurseur de régression et d'abandon, demeure une facilité à laquelle il est parfois bien tentant de se laisser aller (4).

J'entends ici par archaïsme la survivance de mauvaises habitudes de lecteur contractées au cours de l'apprentissage, que l'on n'a pu empêcher de se mettre en place et qui n'ont pas encore été éliminées.

Le plus fréquent est un recours systématique à une outrancière syllabation. Même s'il le fait sans ouvrir la bouche, l'enfant procède à une analyse laborieuse des mots, technique qui lui permet de déchiffrer mais qui l'empêche de comprendre. Ne parvenant pas à une vision globale du mot ou de la phrase, il ne peut faire rapidement la

synthèse qui lui révélerait le sens de ce qu'il est en train de lire.

Au contraire, et ce travers est également assez répandu, entraîné par l'habitude qu'il a prise de chercher des ressemblances dans les phrases, de comparer des graphèmes, l'enfant lit trop vite le début d'un mot, croyant le reconnaître, il le prend pour un autre. Cette mauvaise anticipation le conduit au moins à un contre-sens, presque toujours à un non-sens.

DES OUTILS APPROPRIÉS

Il apparaît donc de première urgence de doter l'enfant d'outils qui lui permettront de se débarrasser de ses handicaps pour atteindre le plus rapidement possible à une vraie maîtrise de la lecture silencieuse, la seule qui lui assure la compétence nécessaire à un travail autonome, en prise directe sur l'écrit, sans intermédiaire et avec le maximum de garanties de compréhension.

Ces outils doivent répondre à un certain nombre d'impératifs:

- Ils doivent être répétitifs, afin qu'une imprégnation soit possible et efficace, mais ils ne doivent pas être monotones afin d'éviter l'ennui et la banalisation...
- Ils doivent être courts.
- Ils doivent être adaptés aux niveaux linguistiques des élèves (5).
- Ils doivent correspondre au niveau de développement psycho-affectif de l'enfant (6).
- Ils doivent être des exercices de lecture et de lecture seulement (7).
- Ils doivent être en même temps qu'un moment de lecture, un outil d'auto-évaluation pour l'élève et un moyen rapide d'évaluation pour le maître.



**UN EXEMPLE :
LE FICHIER «A»
DES P.E.M.F. (*)**

Récemment paru dans son édition définitive (8), ce fichier me semble répondre à toutes ces exigences. Il existe beaucoup d'exercices offerts à la perspicacité des enfants: «phrase-pirate», texte «en prison», présence de nombreux mots ayant «perdu» leurs voyelles, textes tachés, écriture non horizontale...

En ce qui concerne ma classe, l'emploi d'un tel fichier présente beaucoup d'avantages. Des fiches telles que celles présentées ici permettent de faire «naturellement» un travail de découvertes ou d'approfondissement sur la structure de la phrase ou l'organisation chronologique d'un texte. Elles peuvent m'aider à déceler un trouble dans l'organisation logique de l'enfant, de découvrir un défaut dans le repérage spatio-temporel...

D'autre part, mes nouveaux élèves trouvent avec ce fichier un outil pour commencer à se débrouiller et à organiser leur travail: les fiches portent un numéro, un titre et une illustration, ce qui facilite grandement le rangement des fiches ou leur choix.

Pour ceux qui ont déjà une bonne pratique du travail individualisé et qui connaissent bien le fichier, j'ai préparé un double tableau qui nous permet à eux comme à moi, de sélectionner rapidement la fiche qui correspond le mieux à leurs besoins. Le premier tableau est simplement une liste des fiches avec leur titre et leur numéro. Le second offre un regroupement des fiches en fonction de leur objectif principal. Par exemple, la fiche 2 se trouve classée avec les autres fiches présentant un texte dans le désordre, la fiche 74 avec celles qui,

je te remercie
de m' avoir
appris
à écrire
et à lire. Lisa

comme elle, présentent des «phrases-serpent». Ainsi, quand un élève n'a pas pleinement réussi une fiche, il peut facilement trouver celles présentant le même type de difficultés que celles qui l'ont mis en échec et qu'il doit parvenir à surmonter.

En ce qui concerne l'évaluation, nous avons un système qui n'est sans doute pas utile dans d'autres classes. L'élève qui a lu et a mentalement exécuté les rectifications qu'il devait faire pour que les phrases ou le texte proposés deviennent cohérents, recopie ce texte ou ces phrases sur son cahier de français et confronte ensuite ses résultats à ceux d'une fiche « corrigé » que j'ai préparée. En outre, cette copie tient lieu d'exercice de concentration et de graphisme puisque ponctuation, lettres majuscules sont exigées et que les « fautes » d'orthographe sont pourchassées !

Renée Bideaux
Classe de perfectionnement

(*) P.E.M.F.: Publications de l'Ecole Moderne Française - BP 109 . 06322 Cannes la Bocca Cédex.

NOTES :

(1) Expression terriblement ambiguë et lourde d'un étiquetage artificiel que je n'utilise ici que par commodité. On sait, en effet, que ce qui caractérise le mieux l'enfant perturbé est, peut-être, son étrange développement en dents de scie qui le rend précisément inadaptable à des classes nivelées où tous les apprentissages sont censés se poursuivre dans une simultanéité et une harmonie proprement symphoniques ! L'enfant dit inadapté, victime d'une croissance intellectuelle et d'une maturation affective complexes et hétérogènes n'a - par définition - pas de niveau moyen. En aurait-il qu'il ne serait pas dans nos classes ! Il a atteint différents stades de développement qu'il convient d'explorer méthodiquement pour trouver les moyens de l'aider à les dépasser; afin de reconstruire - autant que faire se peut - cette unité fondamentale de l'être qui lui échappe.

(2) Il pourrait en être autrement si nous disposions - par exemple - de moyens audiovisuels un peu perfectionnés tels que des lecteurs de cassettes munis de bons casques. Les enfants non encore lecteurs pourraient alors, et de façon autonome, travailler individuellement en ré-écoutant autant de fois que cela leur serait nécessaire les consignes pré-enregistrées.

(3) L'expression n'est sans doute pas exagérée quand elle désigne certains gamins que l'on « parachute » dans ma classe après trois - voire quatre - C.P. sans acquisition ou presque !

(4) D'autant qu'ils ont souvent pratiqué ce type d'abandon par le passé...

(5) Ce qui n'est pas toujours le cas dans les textes de lecture que nous offrent la plupart des éditeurs qui détiennent ce fabuleux marché.

(6) Même remarque que précédemment.

(7) Trop de fichiers de soi-disant lecture silencieuse font en fait appel aux compétences de l'enfant dans le domaine de l'écrit. Cela présente bien des inconvénients et en particulier celui de ne pas pouvoir juger de la compréhension et de la rapidité de la lecture, ce qui est tout de même le comble ! Combien de nos élèves, en effet, bien qu'ayant parfaitement lu et compris ce qu'ils ont lu, seraient tout à fait incapables d'en dire quoi que ce soit par écrit.

(8) Comme tous les fichiers édités par les P.E.M.F., ce fichier de lecture a d'abord été proposé aux enseignants que cela intéressait sous la forme d'une « édition légère », assez peu onéreuse. Ces enseignants ont expérimenté dans leurs classes les fiches de lecture qu'il contenait, ont fait part au groupe de l'I.C.E.M. (*) qui en assurait la coordination, de leurs remarques, critiques, des réactions positives et négatives de leurs élèves, et c'est au terme de tout ce circuit que les P.E.M.F. ont pu mettre sur le marché une édition définitive, au format normalisé, soignée dans son impression et sa présentation, ne contenant que des fiches soigneusement corrigées.

(*) I.C.E.M. : Institut coopératif de l'Ecole moderne, constitué en groupes de travail dont les productions sont éditées par les P.E.M.F.

FICHIER DE LECTURE A 2^e série - Pédagogie FRENET

34

le VENT.



ce gens fait ma neige
main on blanc cette nuit
j'ai entendu le vent
souffler petit vais champ
tarte avait sont

TEST :

1 - Le premier mot de la phrase cachée est :

a) neige
b) on
c) cette

2 - Le dernier mot de la phrase cachée est :

a) champ
b) souffler
c) sont